

Homélie du 5^{ième} dimanche du temps ordinaire année B!



Lectures de la messe

Première lecture

« **Je ne compte que des nuits de souffrance** » (Jb 7, 1-4.6-7)

Lecture du livre de Job

Job prit la parole et dit :

« Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée,
il fait des journées de manœuvre.

Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre,
comme le manœuvre qui attend sa paye,
depuis des mois je n'ai en partage que le néant,
je ne compte que des nuits de souffrance.

À peine couché, je me dis :
"Quand pourrai-je me lever ?"

Le soir n'en finit pas :
je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.
Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand,
ils s'achèvent faute de fil.
Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle,
mes yeux ne verront plus le bonheur. »

- Parole du Seigneur.

Psaume

(Ps 146 (147a), 1.3, 4-5, 6-7)

**R/ Bénissons le Seigneur
qui guérit nos blessures !
ou : Alléluia ! (Ps 146, 3)**

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Deuxième lecture

« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16-19.22-23)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères,
annoncer l'Évangile,
ce n'est pas là pour moi un motif de fierté,
c'est une nécessité qui s'impose à moi.
Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !
Certes, si je le fais de moi-même,
je mérite une récompense.
Mais je ne le fais pas de moi-même,
c'est une mission qui m'est confiée.
Alors quel est mon mérite ?
C'est d'annoncer l'Évangile
sans rechercher aucun avantage matériel,
et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile.
Oui, libre à l'égard de tous,
je me suis fait l'esclave de tous
afin d'en gagner le plus grand nombre possible.
Avec les faibles, j'ai été faible,
pour gagner les faibles.
Je me suis fait tout à tous
pour en sauver à tout prix quelques-uns.
Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile,
pour y avoir part, moi aussi.

- Parole du Seigneur.

Évangile

« Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies » (Mc 1, 29-39)

Alléluia. Alléluia.

Le Christ a pris nos souffrances,
il a porté nos maladies.

Alléluia. (Mt 8, 17)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,

aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm,
Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean,
dans la maison de Simon et d'André.
Or, la belle-mère de Simon était au lit,
elle avait de la fièvre.
Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.
Jésus s'approcha,
la saisit par la main
et la fit lever.
La fièvre la quitta,
et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil,
on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal
ou possédés par des démons.
La ville entière se pressait à la porte.
Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies,
et il expulsa beaucoup de démons ;
il empêchait les démons de parler,
parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube.
Il sortit et se rendit dans un endroit désert,
et là il priait.
Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche.
Ils le trouvent et lui disent :
« Tout le monde te cherche. »
Jésus leur dit :
« Allons ailleurs, dans les villages voisins,
afin que là aussi je proclame l'Évangile ;
car c'est pour cela que je suis sorti. »

Et il parcourut toute la Galilée,
proclamant l'Évangile dans leurs synagogues,
et expulsant les démons.

- Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie

Cet évangile nous propose de suivre Jésus toute une journée jusqu'à l'aube le lendemain matin. C'est un jour de Sabbat c'est-à-dire le samedi, jour consacré au Seigneur. Jésus rejoint les fidèles à la synagogue. Il y vient pour prier et enseigner. Et le lendemain, bien avant l'aube, il se retire dans un endroit désert pour prier. A travers ce choix, c'est une leçon qu'il nous donne. Il voudrait nous apprendre à toujours commencer toutes nos journées par un temps de prière. C'est absolument indispensable si nous voulons qu'elles soient vraiment ajustées à l'amour du Père.

La journée de Jésus continue par une visite chez Simon. Or la belle-mère de ce dernier est malade. Jésus la prend par la main et la fait lever. C'est l'image de ce qu'il veut faire pour chacun de nous lorsque nous sommes paralysés par la fièvre du péché. Il est proche de nous par son Incarnation. Il

reste présent tous les jours par ses sacrements. Il nous nourrit de sa Parole et de son Eucharistie. C'est ainsi qu'il continue à nous prendre par la main. En ce jour, nous lui demandons qu'il nous donne de garder notre main dans la sienne et de nous laisser guérir par lui. Il veut nous remettre debout pour que, nous aussi, nous puissions servir. C'est cela qu'il réalise par le ministère de son Église.

Lorsque la chose vient à se savoir, de nombreux malades et possédés sont amenés à Jésus. Saint Marc nous dit que "la ville entière se presse à sa porte". Avec une attention infatigable, Jésus se met au service de ces malades et de ces possédés. Il les guérit de leur mal. Le même Jésus se fait proche de toutes les détresses qui accablent notre monde d'aujourd'hui. Des hommes, des femmes et des enfants sont douloureusement éprouvés par la maladie et la souffrance. Beaucoup s'interrogent : Pourquoi moi ? La question n'est pas nouvelle. Bien avant Jésus, la première lecture nous raconte la situation de Job. C'est le cri douloureux d'un homme cruellement éprouvé qui n'attend plus rien de la vie. Mais si nous lisons le livre de Job jusqu'au bout, nous voyons que finalement sa révolte n'aura pas le dernier mot. Malgré tout ce mal qui l'accable, il garde sa confiance en Dieu jusqu'au bout.

C'est vrai que la prière de Job commence par un cri de révolte. Mais à la fin, cette plainte se fait prière. Job entre progressivement dans une autre manière de voir. Cette prière l'a aidé à s'ajuster à Dieu. Il nous arrive d'entendre des personnes qui disent : "Je suis tellement fatigué que je n'arrive plus à prier." Job nous apprend que lorsque tout va mal, nous pouvons toujours CRIER vers le Seigneur. C'est ce que nous montre le psaume 129 : "Des profondeurs je crie vers toi Seigneur... que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière." De nombreux textes d'Évangile nous montrent que Jésus est saisi de pitié devant toutes les souffrances qu'il rencontre. Lui-même nous adresse un appel à être solidaire de celui qui souffre. Il veut nous apprendre à ouvrir notre cœur au monde entier.

Voilà donc une journée de Jésus. C'est une journée épuisante qui s'est poursuivie tard dans la nuit. Le Christ aurait pu profiter de son succès. Au lieu de cela, il se retire dans un lieu désert pour prier. Les gens cherchent un guérisseur. Mais Dieu fait homme nous révèle qu'il est venu pour annoncer la bonne nouvelle. Il est urgent qu'elle soit proclamée à tous les désespérés du monde. Jésus se présente comme le bon berger qui part à la recherche de la brebis perdue. Son grand désir c'est de rassembler tous les hommes dans son Royaume. Nous chrétiens baptisés et confirmés, nous sommes envoyés dans le monde pour témoigner de cet amour passionné de Dieu qui veut sauver tous les hommes. C'est notre mission et notre responsabilité à tous. Un jour, nous aurons à en rendre compte.

C'est précisément ce que nous rappelle saint Paul dans la seconde lecture : nous ne pouvons pas nous contenter de bénéficier passivement de la bonté de Jésus. Comme lui et à sa suite, nous sommes envoyés vers ceux qui souffrent. Paul était un passionné de l'annonce de l'Évangile. Son seul but, c'était de gagner le plus grand nombre au Christ. Lui-même disait : "Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile." Nous n'oublions pas que ce mot signifie "heureuse nouvelle." Le pape Jean-Paul a souhaité pour notre monde une nouvelle évangélisation. Quand on voit nos paroisses cela peut apparaître comme un défi impossible. Mais ce qui est impossible pour les hommes, est toujours possible pour Dieu.

En ce jour, nous te suivons Seigneur dans ta prière. Nous accueillons pour nous l'annonce de ta bonne nouvelle ; et nous te prions pour qu'elle nous transforme au plus profond de nous-mêmes pour mieux l'annoncer aux autres. Amen

Père Patrick Mugisho, S.J. en service aux États-Unis